

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique

DE LA

Ville

Calendrier de l'Abeille

Semaine du 13 au 19 octobre.

Mardi 13 - St-Edouard. Mercredi 14 - Ste-Henriette. Jeudi 15 - Ste-Thérèse. Vendredi 16 - St-Léopold. Exercices littéraires des jeunes filles de l'École Supérieure, avenue de l'Esplanade. Samedi 17 - Ste-Hedwige. Dimanche 18 - St-Luc. Lundi 19 - St-Pierre d'Alcant. Lever du soleil à 6 h. 4 m. Coucher du soleil à 5 h. 31 m. Nouvelle lune le 19 à 0 h. 33 m. du matin.

N. B. - Nos lecteurs et lectrices de l'Abeille sont instamment priés lorsqu'ils auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public, de nous en adresser communication.

Le défilé des pompiers et des policiers

Le commissaire Newman a annoncé que le défilé des pompiers de la Nouvelle-Orléans aura lieu le 21 octobre, à 10 heures du matin, et celle des policiers le 22 octobre, à 4 heures de l'après-midi. Les bicyclettes de la police arriveront dans quelques jours. La convention des chefs de police, de l'Association Internationale, aura lieu le 20 octobre.

Procès verbal dressé contre un usurier

William Scott, coureur, affirme avoir emprunté 30 dollars, le premier août 1914, à V. T. Jackson, gérant de la "Dixie Company", 735, rue Baronne, et d'avoir payé 100 dollars d'intérêt sur ce montant. Procès-verbal a été dressé contre Jackson, pour avoir violé la loi contre l'usure. Il comparaitra devant la première cour criminelle de cité.

Nouvel équipement pour la milice navale

De nouveaux équipements viennent d'être reçus pour le bataillon de la milice navale. L'équipement se compose d'un hamac, matelas, court-pointes, couvertes de laine, gants, casquette, deux uniformes bleus, trois uniformes blancs, habits de toile cirée, quêtres, etc.

Contractors' Dealers' Exchange

C'est dimanche prochain que les membres de cette association, et de leurs invités, feront une excursion sur le fleuve. Le vapeur Samson quittera le port au pied de la rue Canal, à dix heures du matin, et se rendra à Westwego, de là il descendra le fleuve jusqu'à la station d'immigration, et reviendra à son point de départ.

Tentative de cambriolage

La maison de Mme James Scanlon parait attirer tout particulièrement les cambrioleurs. Pour la sixième fois hier, vers deux heures du matin, deux individus tentèrent de s'introduire dans la demeure en se faisant passer pour des ouvriers. Le bruit qu'ils firent éveilla Mme Scanlon et son fils qui réussit à asséner un coup de cassette à l'un des hardis malfaiteurs, qui se voyant découverts prirent la fuite.

Colonne vertébrale fracturée

Pendant que Monroe Harris, coureur, 22 ans, 1022, rue Sud Remparts, démolissait un mur, 219, rue Tchoupitoulas, à 3 heures 40, hier après-midi, il tomba d'une hauteur de 15 pieds, et se fractura la colonne vertébrale. Son état est grave. Il est à l'hôpital de la Charité.

Les culottes rapiécetées

On a raison de dire qu'on gagne beaucoup, à avoir l'esprit observateur. Il faut ouvrir l'œil bien grand pour réussir en ce monde. Hier matin, Jacob Fletler, qui possède un grand jardin dans la banlieue de la ville, aux environs de la Terrasse Gentilly, cherchait un bon jardinier. Pendant qu'il conversait avec un ami, en face de sa petite ferme, un homme de vilaine mine, mal vêtu, sans paletot, s'arrêta et lui demanda s'il pouvait lui donner de l'ouvrage. Pendant qu'il questionnait l'inconnu, un second individu, robuste, en bonne santé, mieux habillé, tenant son paletot sur le bras, s'approcha, et offrit ses services comme jardinier expert. M. Fletler toisa les deux hommes attentivement, employa le premier et congédia le second. Son ami lui fit observer, que le second avait une meilleure mine que le premier, et trouvait étrange de le voir choisir ce dernier. "On voit bien que tu es un pauvre observateur", lui répondit Fletler, "ne vois-tu pas que le gaillard que j'ai congédié, a les fonds de sa culotte rapiécetés, tandis que celui-ci, a sa culotte usée aux genoux. Son ami lui serrait la main en souriant et le complimentait sur la justesse de son argument.

Une enfant maltraitée

Thomas Agnew, surintendant de la société contre la cruauté aux enfants, a placé dans un hôpital, Thelma Lee, 10 ans, presque aveugle et ne jouissant pas de la plénitude de ses facultés mentales. Le surintendant a dit que c'était le cas le plus horrible, en même temps pathétique, qu'il avait vu. L'enfant sera traitée par des spécialistes, et si on arrive à lui faire retrouver la raison, elle sera la témoin de l'Etat, contre son père, qu'on accuse de l'avoir maltraitée.

Les courses

On fait de grands préparatifs pour l'ouverture des courses d'hiver, le premier janvier. La "Business Men's Racine Association", se propose de se mettre activement à l'œuvre, pour faire les améliorations nécessaires à la piste, à la tribune, et aux écuries, du Fair Grounds. Plus de 100 de nos éminents hommes d'affaires ont souscrit à l'entreprise. M. Gable Hausmann prétend que les courses attireront de 25 à 30,000 personnes en mesure de dépenser de l'argent librement.

Plaisanterie de mauvais goût

Mme Sarah Sharp loue une chambre chez Mme Thomas Cooper, qui tient une pension de famille 1221, avenue St-Charles. Hier soir, à huit heures, lorsqu'elle quitta sa chambre pour aller sur la rue Canal, elle ferma la porte et mit la clef dans sa sacoche. A son retour elle vit un courte-botte allongé dans son lit. En proie à une grande terreur, elle poussa un cri de détresse et s'affaissa dans le corridor. Les policiers Monvionni et Kaufman, qui passaient dans la rue, se précipitèrent dans la maison, et avec leurs bâtons et revolvers en mains, attaquèrent l'individu inconnu couché dans le lit. Voyant que celui-ci n'offrait aucune résistance, ils l'examinèrent et s'aperçurent que l'intrus était un vulgaire mannequin. La police rechercha le farceur qui a causé tant d'émoi dans le quartier.

Tentative de suicide

A 5 heures et demie, hier après-midi, Mlle Jeanne Faite, 25 ans, 1032, rue Hôpital, employée à la Parker-Blake Co, au coin des rues Fulton et Commune, tenta de se suicider en buvant une once de laudanum. Les internes lui administrèrent un contre-poison après quoi elle retourna chez elle.

Rixe fatale

Vers 4 heures, hier après-midi, au cours d'une rixe entre John E. Voorhies, 42 ans, 2719, rue Royale, charpentier, et John Bradbury, 24 ans, 2714, même rue, le premier reçut un coup de poing qui le terrassa. Dans sa chute sur une pile de briques, il se tua. Bradbury se constitua prisonnier, à la cinquième station de police. Le coroner déclara après l'autopsie que Voorhies avait succombé à une attaque d'apoplexie. Bradbury prétend que Voorhies avait insulté sa femme.

Anniversaire de la naissance du Maire Behrman

Notre estimable maire M. Behrman a eu 50 ans hier. Ses nombreux amis se sont rendus à son bureau, et lui ont fait don d'une montre et chaîne en or et d'un parapluie à manche d'or. Le juge Moore a fait un petit discours auquel le maire a répondu avec beaucoup d'émotion. On a bu du champagne et fumé de bons cigares pour fêter cet anniversaire.

Violateurs de la loi contre les loteries

John Finley, cafetier, 738, rue Gravier, et Joseph Bistes, 825, même rue, ont été arrêtés pour avoir violé la loi contre les jeux de hasard et les loteries.

Mordu par un chien

Pendant que Jack Schlomke, 32 ans, 528, rue Nord Remparts, traquait de rats, se trouvait dans la cour de Charles Fath, 3134, rue Constance, un chien attaché brisa sa chaîne et le mordit aux deux jambes. Il se rendit à l'hôpital de la Charité, où ses blessures furent pansées dans le département Pasteur.

Noyade

Le noyé qui a été trouvé flottant dans le fleuve, au pied de la rue Mandeville, a été identifié par Mme Henry Blohm, 618, rue Poland, comme étant son mari.

Jeune fille démente

Alice Salloun, 17 ans, 902, rue Royale, créait du scandale dans la rue, hier après-midi à 4 heures et demie. Elle fut arrêtée et conduite à l'hôpital des Aliénés, car elle ne semble pas jouir de la plénitude de ses facultés mentales.

Un estropié et son conducteur arrêtés

A 9 heures 40, hier matin, Christian Hostedol, 46 ans, 1400, rue Bienville, fut surpris roulant dans une bronette, au coin des rues Bienville et Liberté, un estropié nommé Aristide Gerard, 56 ans, 1406, rue Bienville. Tous deux furent mis en état d'arrestation. Traduits devant le recorder Gauthreaux, ils furent condamnés, chacun, à une amende de 10 dollars ou 30 jours de prison.

Série de vols

Junius Salico, nègre, s'est introduit hier après-midi à 4 heures, dans l'écurie de Samuel Diamond, au coin des rues Orange et Religieux, a volé des haras évalués à 20 dollars, et les a vendus à Walter Hattier, de Gretna, pour 8 dollars. Salico a été arrêté.

Ivo Phillibert, 1427, rue Magasin, s'est plaint à la police que pendant son sommeil hier matin à 1 heure, dans le débit d'huîtres de Bishoff, 919, rue Poydras, un escroc lui avait dérobé sa montre, d'une valeur de 22 dollars. Joseph Davis a été arrêté. On le soupçonne d'être le voleur.

Tom Spencer, coureur, de Birmingham, s'endormait sur le bord du trottoir, au coin des rues Gravier et Sud Franklin, à 4 heures hier matin. En se réveillant il vit deux nègres qui se sauvaient. Il porta la main à sa poche, sa montre et sa chaîne, évalués à 15 dollars, avaient été volés. Un des noirs nommé Johnny Jones, fut arrêté et écroué.

Coup de fusil

Pendant qu'Emile Leraunt, coureur, se trouvait au coin des rues Général Taylor et Claiborne, Joseph Ferguson, coureur, vint à passer et lui lança une brique. Leraunt rentra chez lui, sarma d'un fusil et fit feu sur Ferguson, qui eut les deux jambes criblées de plomb. Il fut transporté à l'hôpital de la Charité, et Leraunt fut incarcéré.

Balayeur de rue blessé

Pendant que Robert Jenny, 40 ans, 800, rue Quatrième, balayait à l'angle des rues Carondelet et Poydras, il fut heurté par un tramway de la ligne Carondelet et tomba dans le filet protecteur. Il fut légèrement contusionné au cou.

Brillant spectacle

Le défilé devant les vitrines et les devantures des grands magasins de la rue Canal, hier soir entre 6 et 10 heures, a été un spectacle vraiment merveilleux. Les journaux avaient annoncé que tous les magasins rivaliseraient d'élégance et de bon goût dans cette exposition des nouveautés de la saison, et des dernières modes. A la nuit tombante la grande artère était illuminée par des doubles cordons de lumières électriques s'étendant de la rue de Chartres à la rue des Remparts. Une foule immense circulait sur les trottoirs, et il va sans dire que l'élément féminin était en grande majorité. Jamais les magasins n'avaient pris autant de soin pour mettre en valeur et faire miroiter aux yeux du public les dernières nouveautés de l'art et de la mode.

Domicile cambriolé

Un cambrioleur s'est introduit dans la demeure de Mme Francis Charbonnet, 3405, rue Royale, en brisant une fenêtre, et a fait main basse sur une montre d'une valeur de 100 dollars, et 2 dollars 20 en monnaie.

La famille Cassanova

Par l'entremise de Ben Daly, avocat de district, la famille Cassanova, demande au bureau des pardons, de commuer la peine de George Cassanova, qui purge actuellement une sentence perpétuelle au pénitencier, pour avoir tué Annie Lavin, le 20 juillet 1908, au second étage d'un restaurant japonais, rue Berville.

Dora Murff

Dora Murff, qui, avec son beau-père, James Duval, a été reconnue coupable du meurtre de son amant, Milton Delhaye, près de Crowley, Lne, et condamnée au pénitencier, a fait une demande à la cour suprême de l'état, pour être relaxée sous caution, en attendant la décision de la cour suprême des Etats-Unis.

Bravo, les Artilleurs!

Toulouse, 18 septembre. - Venons ici comme réserviste et affecté à la garde des voies de communication, M. M... qui habite Montfermeil, près Paris, entre le fort de Chelles et de Vaujours, nous a rapporté de très précis souvenirs de ce qu'il a vu. En effet, sous ses yeux ont défilé toutes les armées qui ont rejoint les Anglais garnisonnés à Brunoy et ont pris part aux combats de la Marne, à Lagny, Coulommiers, Château-Gonthier, etc.

La bataille commença à l'aurore, le samedi, par des salves intermittentes. Mais elle reprit, plus violente, le dimanche, et le feu cessa à midi. Une heure après arrivaient à Montfermeil deux groupes d'artillerie de nos régiments qui se trouvaient en Belgique, la veille, du côté de Virton. Ces deux groupes, pendant une heure et demie, avaient soutenu le choc de forces allemandes massées en nombre considérable. Soudain, ensuite par les renforts, nos artilleurs occupaient le soir même les positions de l'ennemi. Le repos fut bref, car, à minuit, les batteries reçurent l'ordre de céder le terrain et furent dirigés vers une gare où elles s'embarquaient pour arriver, le samedi, à Asnières, sous les murs de Paris.

Le général Gallieni passait les troupes en revue dans la matinée et, en récompense du fait d'armes accompli, cravatait le drapeau du régiment de la Légion d'honneur (ce régiment fait partie des armées de l'Ouest). Ce n'est pas tout. Après un arrêt de huit heures, les mêmes troupes repartaient de nuit, dans la direction du pont de Chelles, passaient la Marne, venaient rejoindre les Anglais, et le lundi matin à 5 heures, le feu reprit avec une violence telle qu'à 9 heures les Allemands se taisaient. Le canonade avait été tellement grande, et de notre côté tels ravages parmi les lignes ennemies, qu'on n'entendit plus rien dans les journées de lundi et de mardi. La bataille ne recommença que dans l'après-midi, vers 5 heures, et c'est alors que, deux heures plus tard, on apprît la déroute allemande.

Les faits que nous venons de raconter se sont passés du 5 au 8 septembre. Ils ont été officiellement confirmés et ils prouvent une fois de plus l'endurance de nos soldats, la précision et la supériorité de notre tir.

Consulat Général de France AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille.

Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

FERRAND.

Le Grammairien

Le drôle de titre, en temps de guerre! Aussi bien il s'est établi dans Paris, comme autrefois dans Madrid, du temps de "Figaro", un système de liberté "sur la vente des productions qui s'étend même à celles de la presse", et, pourvu qu'on ne parle en ses écrits ni de l'autorité, ni du gouvernement, ni de la politique, ni des corps en crédit, ni des sociétés de crédit, ni des blessés, ni des atrocités allemandes, ni du service des postes, "on peut tout imprimer librement sous l'inspection de deux ou trois censeurs."

Alors, sans murmurer, parlons d'autres choses. On peut faire en ce moment, en prenant pour guide le livre excellent du docteur Gustave Le Bon, mainte vérification sur la psychologie des foules. On peut aussi faire plus d'une étude sur la psychologie individuelle.

J'ai lu avec le plus vif intérêt et la plus franche approbation votre lettre parue dans "Le Temps" du 11 août. Il y a pourtant une phrase que je ne peux pas laisser passer: "L'espoir et la confiance qui étaient en moi, je les ai inlassablement prêchés." Permettez-moi de le regretter. Vous auriez dû le regretter inlassablement, vu que devant l'our, in s'assimile.

Ah! vous êtes fêtés, vous autres (de l'Académie) avec votre inlassable et votre inlassablement, etc.

Lettre anonyme, je le jure, puisqu'elle est signée Cratyle; mais écrite d'une battue! Ainsi le grammairien Cratyle, même mobilisé, contre "inlassablement" ne désarme pas. La curieuse lettre, en vérité! Dans les heures d'angoisse que nous traversons, le 15 août, un homme prend sa plume et proteste contre "inlassablement." Un écrivain français écrit une belle page: "... la même âme à Marseille et à Dunkerque, à Bordeaux et à Nancy; toutes les Frances, France des croisades, France de Bouvines, France de Rocroi, France de Valmy, France d'Austerlitz, France de la fleur de lys et du drapeau tricolore, France au bonnet phrygien et du dra-

peau rouge, mêlées, confondues. Oui, merveille à en pleurer de joie et d'orgueil." C'est en vain; toutes ces Frances dans une phrase magnifique ne font pas que Cratyle pardonne "inlassablement." N'est-ce pas triste et comique, ridicule et charmant, imbécile et admirable et, pour tout dire, humain? C'est le tic, la marotte, le dada, la manie, ce qui subsiste dans les plus grandes épreuves. J'ai connu un vieil homme: il était puriste. Sa femme, à son lit de mort et, pour ne pas l'effrayer, le préparait à l'arrivée prochaine de ses enfants. "J'ai reçu des nouvelles d'Adèle et de Victor; il se pourrait qu'ils arrivent. - Vassent, dit le moribond. - Qu'est-ce que tu dis? - Vassent, répétait-il. - Ah! mon Dieu, pensait la vieille dame, c'est la fin... il déménage. Et, se penchant vers lui, elle lui demandait: "Pourquoi dis-tu "vassent"? - Il se pourrait qu'ils arrivassent," expliqua le vieux puriste; et il mourut quelques heures après.

A chaque instant, même en ces temps tragiques, nous pouvons observer chez le voisin, qui peut l'observer chez nous, un trait spécifique, une manière d'être, d'agir, de penser qui est devenue une habitude, qui est passée dans le subconscient, a pris la persistance et la force d'un instinct. Le rêveur rêve, et le parleur, parleur; tous deux inhabiles à l'action. Le gourmand se préoccupe du ravitaillement: telle chose qu'il aime viendrait-elle à manquer? Quelle que soit la gravité de l'heure présente, à certaines heures, cet homme obéit à l'appétit catégorique. L'avare se préoccupe surtout de son argent, du moratorium, des coupons et du change. Qui aime les femmes continue de les aimer, ne peut s'empêcher au moins de les regarder. Les gens qui ont l'esprit critique l'exercent dans leur chambre, en robe de chambre, sur la stratégie et la tactique. Le grammairien demeure grammairien, et le politicien, me dit-on, ne cesse pas d'être politicien. Hélas! cela est plus grave; car le gourmand, l'alcoolique, l'homme à femmes, le grammairien, peuvent être d'excellents Français, mais il est bien rare que, au point de vue national, un pur politicien soit quelque chose de reluisant.

Monsieur: J'ai lu avec le plus vif intérêt et la plus franche approbation votre lettre parue dans "Le Temps" du 11 août. Il y a pourtant une phrase que je ne peux pas laisser passer: "L'espoir et la confiance qui étaient en moi, je les ai inlassablement prêchés." Permettez-moi de le regretter. Vous auriez dû le regretter inlassablement, vu que devant l'our, in s'assimile.

Ah! vous êtes fêtés, vous autres (de l'Académie) avec votre inlassable et votre inlassablement, etc.

Lettre anonyme, je le jure, puisqu'elle est signée Cratyle; mais écrite d'une battue! Ainsi le grammairien Cratyle, même mobilisé, contre "inlassablement" ne désarme pas. La curieuse lettre, en vérité! Dans les heures d'angoisse que nous traversons, le 15 août, un homme prend sa plume et proteste contre "inlassablement." Un écrivain français écrit une belle page: "... la même âme à Marseille et à Dunkerque, à Bordeaux et à Nancy; toutes les Frances, France des croisades, France de Bouvines, France de Rocroi, France de Valmy, France d'Austerlitz, France de la fleur de lys et du drapeau tricolore, France au bonnet phrygien et du dra-

peau rouge, mêlées, confondues. Oui, merveille à en pleurer de joie et d'orgueil." C'est en vain; toutes ces Frances dans une phrase magnifique ne font pas que Cratyle pardonne "inlassablement." N'est-ce pas triste et comique, ridicule et charmant, imbécile et admirable et, pour tout dire, humain? C'est le tic, la marotte, le dada, la manie, ce qui subsiste dans les plus grandes épreuves. J'ai connu un vieil homme: il était puriste. Sa femme, à son lit de mort et, pour ne pas l'effrayer, le préparait à l'arrivée prochaine de ses enfants. "J'ai reçu des nouvelles d'Adèle et de Victor; il se pourrait qu'ils arrivent. - Vassent, dit le moribond. - Qu'est-ce que tu dis? - Vassent, répétait-il. - Ah! mon Dieu, pensait la vieille dame, c'est la fin... il déménage. Et, se penchant vers lui, elle lui demandait: "Pourquoi dis-tu "vassent"? - Il se pourrait qu'ils arrivassent," expliqua le vieux puriste; et il mourut quelques heures après.

A chaque instant, même en ces temps tragiques, nous pouvons observer chez le voisin, qui peut l'observer chez nous, un trait spécifique, une manière d'être, d'agir, de penser qui est devenue une habitude, qui est passée dans le subconscient, a pris la persistance et la force d'un instinct. Le rêveur rêve, et le parleur, parleur; tous deux inhabiles à l'action. Le gourmand se préoccupe du ravitaillement: telle chose qu'il aime viendrait-elle à manquer? Quelle que soit la gravité de l'heure présente, à certaines heures, cet homme obéit à l'appétit catégorique. L'avare se préoccupe surtout de son argent, du moratorium, des coupons et du change. Qui aime les femmes continue de les aimer, ne peut s'empêcher au moins de les regarder. Les gens qui ont l'esprit critique l'exercent dans leur chambre, en robe de chambre, sur la stratégie et la tactique. Le grammairien demeure grammairien, et le politicien, me dit-on, ne cesse pas d'être politicien. Hélas! cela est plus grave; car le gourmand, l'alcoolique, l'homme à femmes, le grammairien, peuvent être d'excellents Français, mais il est bien rare que, au point de vue national, un pur politicien soit quelque chose de reluisant.

MAURICE DONNAY, De l'Académie française.

LEURS PERTES

Ce que leur ont coûté deux de nos forts. D'après un journal d'Anvers, le siège de Mauberge aurait coûté 30,000 hommes aux Allemands.

D'autre part, d'après une dépêche de Montfaucon, ils auraient laissé 7,000 morts devant le fort de Troyon, qu'ils ont vainement attaqué.

La participation anglaise

Communiqué officiel. Londres, 16 septembre. - La position générale de nos forces le long de l'Aisne est toujours favorable. L'ennemi a fait plusieurs contre-attaques, principalement contre le premier corps d'armée anglais; il a été repoussé et a même cédé légèrement du terrain devant nos troupes et les corps français qui se trouvent à notre droite et à notre gauche. Les pertes de l'ennemi sont élevées. Nous avons fait 300 prisonniers.

Liste de Souscription

Table with 2 columns: Name and Amount. Total des listes précédentes: \$1,811.00. Anonyme: 5.00. L. A. Dastugue: 1.00. Mme Johnston: .25. Jean Isaac Dorte: 1.00. Joseph Rogard: 2.00. J. Vergnolle: 100.00. Souscriptions recueillies par Mme Garsaud: 48.00. Total: \$1,968.25.

AMUSEMENTS



C. D. PERUCHI.

Directeur de la compagnie populaire Peruchi-Gypzène, qui commencera une autre saison au Théâtre Lyrique avec une compagnie de comédies et de drames. Le théâtre ouvrira ses portes dimanche 18 octobre en matinée et donnera "Arizona" de Augustus Thomas. Les acteurs favoris du public sont toujours avec la compagnie ce qui assure une excellente interprétation. Prix en matinée, 10, 20 et 30 cents. Soirées, 10 à 50 cents. Le bureau de location ouvre jeudi à 9 heures a. m. Phone Main 537.

L'ORPHEUM

L'Orpheum nous offre une autre étoile dramatique pour la semaine courante, M. Robert T. Haines, avec une compagnie de choix, met en scène la pièce en un acte intitulé, "The Man in the Dark." Mlle. Esther Van Elyuge remplit le seul rôle féminin de la pièce.

Mlle. Mabel Berra, qui vient ensuite au programme, est une soprano de talent. Elle se fera entendre dans des morceaux choisis d'opéras et dans des chansons composites experts pour elle. Ethel Kirk et Billy Fogarty, deux chanteuses et éléonores de genre, joignent à leur grande beauté des costumes merveilleux.

Les Randalls sont des tireurs d'une rare habileté avec la carabine et le pistolet. Leur acte, qui a pour titre, "17 Minutes en Arizona," est des plus pittoresques.

Charles F. Semon, connu sous le pseudonyme de "Narrow Fellow," est un comédien de rare talent. Son entrée en scène seule est un motif d'hilarité, et son répertoire de chansonnettes est unique.

Dupré et Dupré ont des artistes consommés dans l'art de servir de bicyclettes et de monocycles. Le "Orpheum Travel Weekly" donne une série de vues très intéressantes. On voit défiler sur l'écran les troupes françaises, russes et allemandes au moment où elles furent appelées pour la mobilisation. Pour la semaine qui commencera le 19 octobre la direction annonce au programme "Mercedes," une énigme musicale, qui a fait sensation dans les théâtres de l'Est.